



— Eh bien ! lisez ma fille, fit Schumacker. (Page 39.)

Un vieux proverbe dit : « *rel maître, tel valet.* » Passons donc du valet d'Athos au valet de Porthos, de Grimaud à Mousqueton.

Mousqueton était un Normand dont son maître avait changé le nom pacifique de Boniface en celui infiniment plus sonore de Mousqueton. Il était entré au service de Porthos à la condition qu'il serait habillé et logé seulement, mais d'une façon magnifique ; il ne réclamait que deux heures par jour pour les consacrer à une industrie qui devait pourvoir à ses autres besoins. Porthos avait accepté le marché ; la chose lui allait à merveille. Il faisait tailler à Mousqueton des pourpoints dans ses vieux habits et dans ses manteaux de rechange, et, grâce à un tailleur fort intelligent qui lui remettait ses hardes à neuf en les retournant, et dont la femme était soupçonnée de vouloir faire descendre Porthos de ses habitudes aristocratiques, Mousqueton faisait à la suite de son maître fort bonne figure.

— *La suite au prochain numéro.* —

HAN D'ISLANDE

PAR

VICTOR HUGO

(Suite.)

La comtesse d'Ahlefeld cacha sa tête dans ses mains ; le messager poursuivit :

— Elphège, il faut choisir : ou le remords et plus de crimes, ou le crime et plus de remords. Fais comme moi, choisis le second parti, c'est le meilleur, le plus gai du moins.

— Puissiez-vous, dit la comtesse à voix basse, ne pas retrouver ces paroles dans l'éternité !

— Allons, ma chère, quittons la plaisanterie. Alors Musdæmon s'asseyant près de la comtesse et passant ses bras autour de son cou :

— Elphège, dit-il, tâche de rester, par l'esprit du moins, ce que tu étais il y a vingt ans.

L'infortunée comtesse, esclave de son complice, tâcha de répondre à sa repoussante caresse. Il y avait dans cet embrassement adultère de deux êtres qui se méprisaient et s'exécraient mutuellement quelque chose de trop révoltant, même pour ces âmes dégradées. Les caresses illégitimes qui avaient fait leur joie, et que je ne sais quelle horrible convenance les forçait de se prodiguer encore, faisaient maintenant leur torture. Étrange et juste changement des affections coupables ! leur crime était devenu leur supplice.

La comtesse, pour abrégé ce tourment adultère, demanda enfin à son odieux amant, en s'arrachant de ses bras, de quel message verbal son époux l'avait chargé.

— D'Ahlefeld, dit Musdæmon, au moment de voir son pouvoir s'affermir par le mariage d'Ordener Guldenlew avec notre fille...

— Notre fille ! s'écria la hautaine comtesse ; et son regard fixé sur Musdæmon reprit une expression d'orgueil et de dédain.

— Eh bien ! dit froidement le messager, je crois qu'Ulrique peut m'appartenir au moins autant qu'à lui. Je disais donc que ce mariage ne satisfaisait pas entièrement ton mari, si Schumacker n'était en même temps tout à fait renversé. Du fond de sa prison, ce vieux favori est encore presque aussi redoutable que dans son palais. Il a à la cour des amis obscurs, mais puissants, peut-être parce qu'ils sont obscurs ; et le roi, apprenant il y a un mois que les négociations du grand chancelier avec le duc de Holstein-Plœn ne marchaient pas, s'est écrié avec impatience : *Griffensfeld à lui seul en savait plus qu'eux tous.* Un intrigant, nommé Dispolsen, venu de Munckholm à Copen-

hague, a obtenu de lui plusieurs audiences secrètes, après lesquelles le roi a fait demander à la chancellerie, où ils sont déposés, les titres de noblesse et de propriété de Schumacker. On ignore à quoi Schumacker aspire ; mais, ne désirerait-il que la liberté, pour un prisonnier d'État, c'est désirer le pouvoir. — Il faut donc qu'il meure, et qu'il meure judiciairement ; c'est à lui forger un crime que nous travaillons.

Ton mari, Elphège, sous prétexte d'inspecter *incognito* les provinces du Nord, va s'assurer par lui-même du résultat qu'ont eu nos menées parmi nos mineurs, dont nous voulons provoquer, au nom de Schumacker, une insurrection qu'il sera facile ensuite d'étouffer. Ce qui nous inquiète, c'est la perte de plusieurs papiers importants relatifs à ce plan, et que nous avons tout lieu de croire au pouvoir de Dispolsen. Sachant donc qu'il était reparti de Copenhague pour Munckholm, rapportant à Schumacker ses parchemins, ses diplômes, et peut-être ces documents qui peuvent nous perdre ou au moins nous compromettre, nous avons aposté dans les gorges de Kole quelques fidèles, chargés de se défaire de lui, après l'avoir dépouillé de ses papiers. Mais si, comme on l'assure, Dispolsen est venu de Berghen par mer, nos peines seront perdues de ce côté-là. — Pourtant j'ai recueilli, en arrivant, je ne sais quels bruits d'un assassinat d'un capitaine nommé Dispolsen. — Nous verrons. — Nous sommes, en attendant, à la recherche d'un brigand fameux, Han, dit d'Islande, que nous voudrions mettre à la tête de la révolte des mines. Et toi, ma chère, quelles nouvelles d'ici me donneras-tu ? Le joli oiseau de Munckholm a-t-il été pris dans sa cage ? La fille du vieux ministre a-t-elle été enfin la proie de notre *salco fulvus*, de notre fils Frédéric ?...

La comtesse, retrouvant sa fierté, s'écria en core : — Notre fils !...